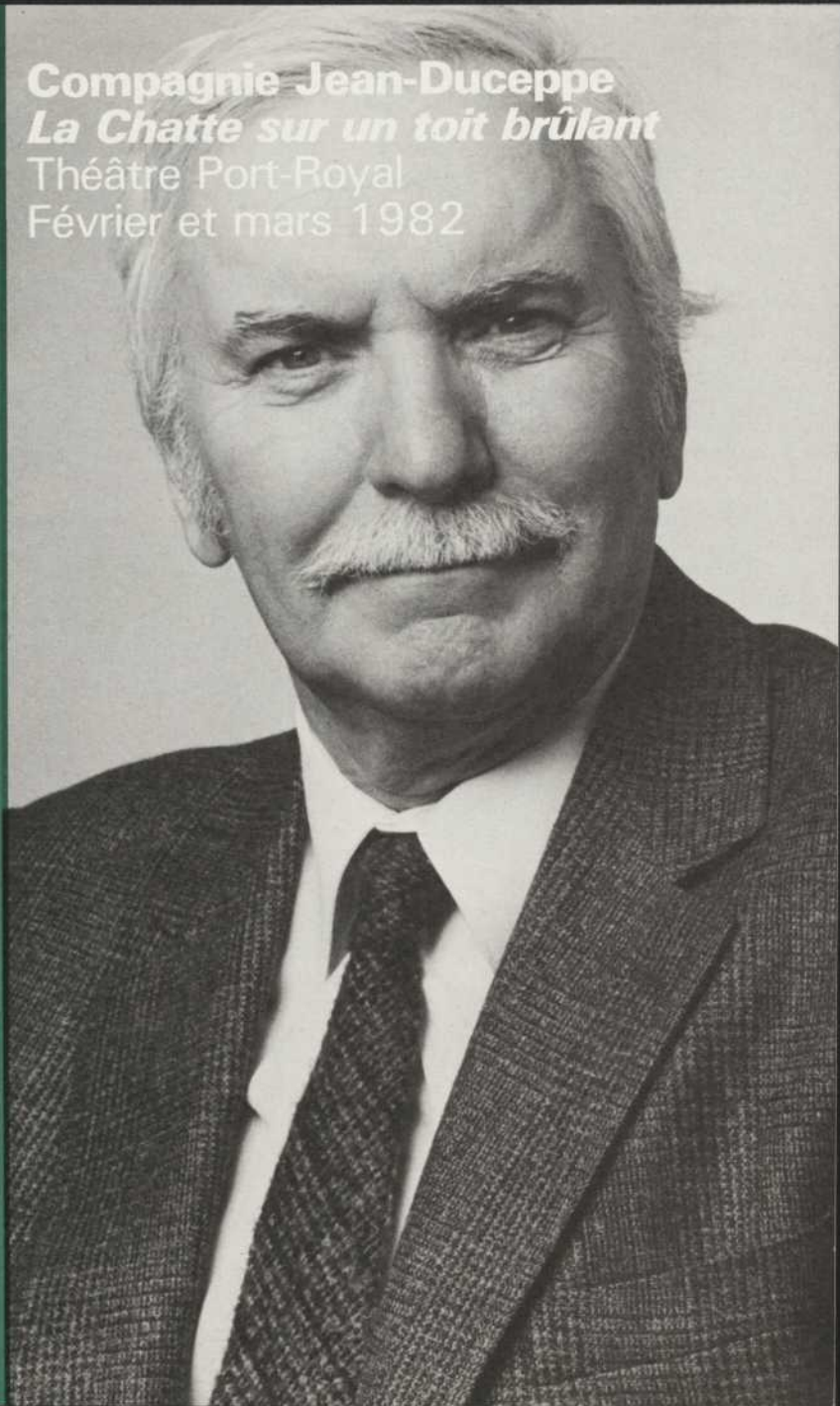


Compagnie Jean-Duceppe
La Chatte sur un toit brûlant
Théâtre Port-Royal
Février et mars 1982





Une légion d'honneurs.

Rémy Martin V.S.O.P. Fine Champagne Cognac.

Rémy Martin ne produit que des cognacs provenant de la Grande et de la Petite Champagne, les deux meilleures régions de Cognac. Cette carte en est le sceau.



La Chatte sur un toit brûlant

Du 17 février au 27 mars 1982

Une production de la Compagnie Jean-Duceppe

Pièce de Tennessee Williams

Traduction: René Dionne

Mise en scène: Claude Maher

Costumes: François Barbeau

Décor: Denis Rousseau

Éclairages: Guy Simard

Direction de la production: Louise Duceppe

Assistant à la production: Guy Simard

Assistante à la mise en scène:

Monique Duceppe

Construction du décor:

L'Atelier Blanchard Enrg.

Confection des costumes: L'Atelier B.J.L. Inc.

Bande sonore: Richard Soly

Accessoires: Manon Desmarais

Maquillages: Brigitte McCaughry

Perruques: Gaétan Noiseux

Relationniste: Caroline Carel

Photographe: André Panneton

Direction de plateau: Monique Duceppe

Chef machiniste: Victor Bergevin

Éclairagiste: Daniel Desjardins

Habilleuse: Pierrette Charron

Accessoiriste: Jerry Newton

Sonorisateur: Richard Soly

Les comédiens

Margaret: Sophie Clément

Brick: Michel Dumont

Mme Pollitt: Béatrice Picard

M. Pollitt: Jean Duceppe

Mae: Marthe Choquette

Gooper: Pierre Gobeil

Beck: Roger Lebel

Tooker: Louis De Santis

Avis

Les retardataires ne peuvent s'asseoir qu'au moment d'une pause au programme.

L'usage d'appareils-photos et de magnétophones est strictement interdit.

En vertu des règlements municipaux et provinciaux, il est interdit de fumer dans cette salle.

Mot de Jean Duceppe

Tennessee Williams est, à l'heure actuelle, un des plus grands auteurs américains.

Ses succès ne se comptent plus depuis la création de *La Ménagerie de verre* à Chicago en 1944.

Tennessee Williams a acquis une renommée mondiale.

Pour ajouter à sa bonne fortune d'auteur, il a remporté son premier Prix Pulitzer avec *Un tramway nommé désir* et un autre Pulitzer en 1955 avec *La Chatte sur un toit brûlant*.

C'est un défi que nous voulons relever en vous présentant *La Chatte sur un toit brûlant*.

C'est une pièce qui n'est pas facile, comme toutes les pièces de Tennessee Williams, d'ailleurs. C'est une pièce qui provoque à la fois les comédiens et le metteur en scène.

Nous croyons avoir bien travaillé et nous vous livrons, ce soir, le résultat de ce travail.

Jean Duceppe

Claude Maher, metteur en scène

Claude Maher, metteur en scène et comédien, est un habitué de la Compagnie Jean-Duceppe, où sa première mise en scène fut celle de *Des frites, des frites, des frites (Chips With Everything)* d'Arnold Wesker. La saison dernière, il y dirigea Paul Hébert et Béatrice Picard dans les rôles principaux de *Quelque part... un lac (On Golden Pond)* d'Ernest Thompson, dans une traduction d'Albert Mil-laire. Cette pièce fut reprise en tournée cet automne à travers le Québec.

L'été dernier, Claude Maher mit en scène, pour le bateau-théâtre l'Escale, *Les Fiancés de l'armoire à linge* (traduction de Jean Ricard de la pièce de Joe Orton, *What the Butler Saw*) et pour le Groupe d'animation urbaine de Montréal, *L'Histoire du soldat* de Ramuz sur une musique de Stravinsky. Sous la direction musicale de Charles Dutoit, ce spectacle comprenant narrateur, comédiens, danseuse et musiciens a été présenté sur les places publiques et dans les parcs de Montréal et des alentours.

Il collabore régulièrement comme professeur, directeur de projets et metteur en scène avec diverses écoles de théâtre (Conservatoire d'art dramatique, Cégep Lionel-Groulx, École nationale de théâtre.)

Claude Maher fut nommé récemment membre du Conseil d'administration de la Compagnie Jean-Duceppe et il signera la mise en scène du prochain spectacle de la Compagnie, *L'Effet des rayons gamma sur les vieux-garçons* de Paul Zindel, dans une traduction de Michel Tremblay.

Tennessee Williams

«L'auteur dramatique américain Tennessee Williams met en scène le monde de la passion, des frustrations, des déchirements intimes. Il veut explorer les limites de la condition humaine et choit comme héros «des individus pris au piège des circonstances». Il a appris à construire ses caractères chez Tchekhov, il prend, comme O'Neill, ses mythes chez les Grecs et Freud lui est tout aussi familier. De même que Faulkner, il livre son témoignage à travers des drames sudistes. Albee s'inscrit dans sa ligne. L'Amérique de la violence, du sexe et du rêve déçu se reconnaît en lui. «Je défends, dit-il, un théâtre vivant destiné à faire voir et à faire sentir.»

«Originaire d'une famille de la Nouvelle-Angleterre, Tennessee Williams naît le 26 mars 1914, au presbytère épiscopalien de Columbus (Mississippi) où son grand-père est pasteur. Il grandit dans un milieu imprégné de l'esprit aventureux et religieux des pionniers, près d'une mère quaker. «Ce mélange dans mon sang explique peut-être pourquoi je montre des personnages contradictoires.» Très jeune, il parvient à publier des vers, sous son nom d'état civil: Thomas Lanier Williams, puis il renie ces effusions lyriques et adopte le prénom de Tennessee. «Les Williams avaient lutté contre les Indiens dans le Tennessee, et je savais bien que la vie d'un jeune auteur ressemblerait à la défense d'un fortin contre les sauvages.»

«Les affaires de son père périllicitant, il termine avec peine ses études de lettres à l'Université et doit travailler comme garçon de restaurant, liftier, télégraphiste, ouvrier de cinéma. Réformé par l'armée, il obtient en 1940 une bourse Rockefeller qui lui donne sa première chance. Il écrit *Battle of Angels*, mais la pièce, malgré l'actrice Myriam Hopkins, ne dépasse pas la dixième représentation. La Metro-Goldwyn l'engage comme scénariste pour 250 dollars par semaine. Il économise et peut faire jouer *La Ménagerie de verre*, prix du Cercle des critiques de New York en 1945.

«Débarrassé des soucis matériels, Tennessee Williams s'établit à la Nouvelle-Orléans, où il écrit *Un tramway nommé Désir*, prix Pulitzer 1947, qui le consacre définitivement. Cette étude impitoyable de la désintégration mentale d'une femme du Sud a donné l'un des grands caractères du théâtre américain contemporain. Depuis, les pièces de Williams, traduites et jouées à l'étranger aussi bien qu'à Broadway, ont été presque toutes portées à l'écran: *Summer and Smoke* (1948), *La Rose tatouée* (1950), *La Chatte sur un toit brûlant* (1955), *La Nuit de l'iguane* (1961), *L'Omnibus ne s'arrête plus ici* (1964), *La Septième Descende de Myrtle* (1968). Le Festival de Canne, en 1976, lui confie la présidence du jury.

«Des critiques reprochent à Williams son attitude négative, son goût pour les personnages instables, sa peinture de sexualités envahissantes et exacerbées. D'autres louent au contraire ce qu'ils considèrent comme un effort de lucidité et de démythification. Ils ajoutent que ses drames, solidement construits, saisissent, à la manière classique, la crise essentielle et dosent adroitement le réel et les symboles, le tragique et le grotesque.»

Le Théâtre, Encyclopédie du monde actuel, pp. 218-219.

LES GRANDES LIQUEURS DE FRANCE

L'ART DE RECEVOIR

Les Poètes Québécois



Pour connaître les multiples façons d'apprécier Cointreau, écrivez-nous à:
Recettes Cointreau, 3300, Côte-Vertu, suite 307, St-Laurent, Québec H4R 1P8.

Entrevue avec Tennessee Williams

Extrait de *Playboy*, avril 1973

Playboy:

— Quels sont, parmi les personnages que vous avez créés, ceux auxquels vous vous identifiez?

Tennessee Williams:

— Tous — c'est le don que j'ai. Alma dans *Summer and Smoke* est ma préférée — parce qu'elle a pris du temps à émerger, tout comme moi et ce ne fut pas sans une lutte acharnée, vous savez? Blanche, dans *Un Tramway nommé Désir*, n'y va pas de main morte après la mort de son mari, lorsqu'elle baise avec tous les soldats du camp. Elle devait expier la mort de son mari, mort dont elle se sentait responsable. Quand ce dernier lui a avoué qu'il entretenait des relations avec un homme plus âgé, elle l'a traité de dégoûtant: ensuite, pour résoudre ses problèmes, elle s'est lancée dans une orgie continuelle. Je puis m'identifier complètement à Blanche — nous sommes tous les deux hystériques —, à Alma et même à Stanley; j'ai cependant eu quelques difficultés avec certains personnages «butch». Si vous voulez parler de schizophrénie, je n'ai réellement pas une double personnalité; je peux cependant comprendre la tendresse de la femme et le désir et la libido de l'homme qu'on retrouve malheureusement trop peu souvent réunis chez la femme. C'est pourquoi je recherche les androgynes pour obtenir les deux. Je n'aurais pu violer Blanche comme l'a fait Stanley. Je n'ai, de ma vie, jamais violé personne.

Playboy:

— Quels sont, d'après vous, vos points les plus forts et vos points les plus faibles?

Tennessee Williams:

— Mes personnages, mes dialogues et mon langage sont ma force. Et je crois bien avoir le sens du théâtre. Quant aux faiblesses, j'en ai tant. Lorsqu'on a lu *Sweet Bird* pour la première fois, j'ai bondi et je me suis écrié: «Arrêtez immédiatement. Le style est atrocement surfait.» Cependant, avec une bonne

mise en scène et de bons interprètes, cette exagération prend l'aspect de la vérité. Ma faiblesse la plus grande, c'est la structure. Je me sers aussi trop des symboles. Bien qu'ils constituent le langage naturel du drame, j'en abuse. Je suis aussi trop enclin à l'introspection, mais je ne sais pas comment éviter cela. Je suis un introspectif. Je n'aime pas les textes qui ne procèdent pas du fin fond de la personnalité et qui n'en révèlent pas la vraie nature.

Playboy:

Avez-vous peur de la mort?

Tennessee Williams:

— Existe-t-il quelqu'un qui n'ait pas peur de la mort? J'ai failli mourir bien des fois, mais je ne suis pas mort parce que je ne le voulais pas vraiment. Je ne crois pas devoir mourir tant que je serai heureux et je crois pouvoir retarder la mort. Je ne m'attarde cependant jamais à y penser. Je me suis même plutôt habitué aux petites crises cardiaques alarmantes que j'ai parfois. J'en ai fait presque toute ma vie et je ne sais pas combien d'entre elles étaient d'origine purement nerveuse. Naturellement, si une personne qui a une faiblesse cardiaque s'agit trop, les risques de crise sont accrus: il faut donc éviter de telles situations. J'ai toujours souffert de claustrophobie et de la peur de suffoquer. C'est pourquoi je voyage toujours en première classe. Et, pendant longtemps, je ne pouvais pas emprunter une rue à pied si je ne voyais pas un bar — non pas que je voulais nécessairement prendre un verre, mais je voulais tout simplement avoir l'assurance qu'il s'en trouvait un. Je pense qu'un grand nombre de mes ouvrages ont traité de la mort. Il y a des moments où je suis préoccupé par la mort et d'autres, par la sensualité — parmi d'autres choses. Je ne dirais pas que la mort constitue mon thème principal. C'est la solitude. Je dois admettre que je ne réussis pas encore à bien accepter la mort de mes amis. Presque tous mes amis intimes sont morts, malheureusement. J'en ai encore quelques-uns qui vivent, mais ils sont peu nombreux.

Playboy:

N'avez-vous pas déjà écrit un essai disant que le succès et la sécurité constituaient une sorte de mort pour l'artiste?

Tennessee Williams:

— Oui, après *La Ménagerie de verre* qui m'a rendu célèbre du jour au lendemain, j'ai coupé tout contact avec l'extérieur et j'ai commencé à soupçonner tout le monde d'hypocrisie, y compris moi-même. Je crois, cependant, que je suis moins enclin à l'hypocrisie que tous ceux que je connais. Je crois que l'hypocrisie nous est imposée à tous. Il s'agit peut-être seulement de l'application d'une certaine convention. Je n'appellerais pas cela porter un masque; c'est plutôt qu'il est nécessaire parfois de se comporter d'une façon qui ne soit pas exactement instinctive. Mais mon «moi» public, ce miroir aux alouettes, a cessé d'exister et j'ai appris que le coeur de l'homme, son corps et son cerveau, sont forgés dans une fournaise ardente en prévision des conflits. Pour moi, cette lutte, c'est la création. Le luxe, c'est le loup qui guette à la porte et ses crocs sont la vanité et la suffisance qu'engendre le succès. Un artiste qui est conscient de ceci sait où se trouve le danger. Sans privations et sans lutte, pas de salut; je ne serais qu'une épée bonne à couper les marguerites.

La Boutique de la Place des Arts

Au coeur de la Place des Arts, face à la Salle Wilfrid-Pelletier, une boutique offre maintenant des disques et des livres dont les sujets ont souvent trait aux productions en cours. On y trouve également des affiches et des objets utilitaires, comme des cartes postales et des cartes de souhaits.

La boutique est ouverte sept jours par semaine, de 11h30 jusqu'à la fin de la soirée, après la fermeture des salles.

Bienvenue à tous.

Les programmes-maison sont une réalisation du service des Relations publiques de la Place des Arts.

Un extrait de
La Chatte sur un toit brûlant

Brick:

— T'es en air de parler, à soir p'pa.

M. Pollitt:

— (Ne faisant aucun cas de sa remarque.) Oui, m'sieur, c'est comme ça. L'homme c't'une bête qui meurt mais y'inspire pas plus de pitié pour les autres, non monsieur... As-tu dit queuque chose?

Brick:

— Oui.

M. Pollitt:

— Quoi?

Brick:

— Passe-moi ma béquille que j'puisse me l'ver.

M. Pollitt:

— Où c'est qu'tu vas?

Brick:

— Faire un p'tit tour jusqu'à 'a source.

M. Pollitt:

— La quoi?

Brick:

— Le bar.

M. Pollitt:

— Oui m'sieur! (Il tend à Brick sa béquille.) L'homme c't'une bête qui meurt pis quand y'a d'l'argent, y'achète, y'achète, y'achète pis j'pense qu'la raison qui l'pousse à acheter tout c'qu'y peut, c'est qu'y'a l'idée folle de pouvoir acheter la vie éternelle. Mais y peut pas... L'homme c't'une bête qui...

Brick:

— (Au cabinet à boisson.) T'es vraiment crinqué, à soir, p'pa.

M. Pollitt:

— J'me sus tenu tranquille, dernièrement, j'ai pas dit un mot, j'sus resté assis, les

yeux dans l'vague. J'avais queuque chose qui m'pesait dans 'a tête pis qui m'a été enlevée à soir. C'est pour ça que j'parle... Le ciel est pus pareil...

Brick:

— Tu sais c'que moi j'aime entendre le plus?

M. Pollitt:

— Quoi?

Brick:

— Le silence parfait. Le vrai silence absolu.

M. Pollitt:

— Pourquoi?

Brick:

— Parce que c'est plus reposant.

M. Pollitt:

— Tu vas avoir tout l'temps pour l'écouter dans ta tombe, tit-gars. (Il ricane gentiment.)

Brick:

— As-tu fini de m'parler?

M. Pollitt:

— Pourquoi t'as tellement hâte que j'me taise?

Les Heures de la Place

Des productions de la
Régie de la Place des Arts

Sons et brioches

Le dimanche, à 11 heures, au Piano nobile. Une coproduction de la Régie de la Place des Arts et des Jeunesses musicales du Canada présentée grâce à une subvention du Conseil des Arts de la communauté urbaine de Montréal.

7 mars: Oeuvres de Mozart, Schubert, Strauss et Balakirev. Quatuor à cordes: deux violons, alto et violoncelle.

21 mars: Oeuvres de Morel, Françaix et Harsanyi. Ensemble instrumental des Jeunesses musicales du Canada.

4 avril: *Petrouchka* de Stravinsky. Douglas Nemish, Dominique Morel, pianistes et L'Illusion, théâtre de marionnettes.

Conférences Courvoisier sur l'art

Le dimanche, à 11 heures, au Théâtre Maison-neuve. Présenté grâce à la collaboration des cognacs Courvoisier.

14 mars: La dimension cachée de la peinture, par Fernande St-Martin, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université du Québec à Montréal.

28 mars: Léonard de Vinci: sa vie et son oeuvre, par Jean-Claude Planchard. Deuxième partie.

Paroles d'auteurs

Le mardi, à midi, au Piano nobile. Présenté grâce à la collaboration des Éditions Hurtubise HMH et des Librairies Flammarion. Animateur: Gilles Archambault.

23 février: Jovette Marchessault

2 mars: Jean-Yves Soucy

9 mars: Louis Caron

16 mars: Janette Bertrand

23 mars: Roch Carrier

Concerts-midi

Le mercredi, à midi, au Piano nobile. Présenté grâce à la collaboration de la Fédération des Caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest du Québec et du Complexe Desjardins.

3 mars: Parla italiano! le vocabulaire du musicien. Oeuvres de Haydn, Mozart, Beethoven. Animateur: Mario Duschenes.

10 mars: Parla italiano! Oeuvres de Beethoven et Schumann. Animateur: Mario Duschenes.

17 mars: La voix comme instrument. Oeuvres de Donizetti, Adam, Glière, Berio et Berberian. Elise Bédard, soprano; François Couture, pianiste; Mario Duschenes, flûtiste. Animateur: Mario Duschenes.

Art du mouvement

Le jeudi à midi, au Piano nobile. Présenté grâce à la collaboration d'Hydro-Québec. Animateur: Henri Barras.

4 mars: La danse improvisée, avec la participation de Dena Davida et du groupe Tangente.

11 mars: Le mime corporel, avec la participation de l'École de mime corporel du Quat-sous.

18 mars: La danse et son apprentissage, avec la participation de Ludmilla Chiriaeff et des élèves de l'École supérieure de danse du Québec.

25 mars: Le deuxième Concours chorégraphique de Montréal. Présentation publique des chorégraphes sélectionnés et attribution du prix de chorégraphie.

Expositions de la Place des Arts

Tous les jours de 9 à 18 heures, dans le hall d'entrée de la Salle Wilfrid-Pelletier. Entrée libre.

Du 18 janvier au 28 février:

Oeuvres de la collection permanente du Musée d'art contemporain.

Du 1er mars au 18 avril: Affiches d'artistes.

Soirées scintillantes, boissons pétillantes.

Trinquiez Schweppes en bonne compagnie.
Nature ou avec un p'tit quelque chose,
la Schwepperversence fait toute la
différence.



Schweppes le goût qui s'ajoute



Benson & Hedges 100
Plus agréables, plus longtemps.



...ou menthol 100.

Avis: Santé et bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage - éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette: Benson & Hedges 100 "Goudron" 15 mg Nic. 1.1 mg. Moyenne par cigarette: Benson & Hedges 100 Légères "Goudron" 12 mg Nic. 1.1 mg.

PRO DUCEPP 1982.02.17X1